

L'EVOLUTION DU HEROS DANS L'OEUVRE D'ANDRE MALRAUX

A Thesis
Presented to
the Committee on Graduate Studies
University of Manitoba

In Partial Fulfillment
of the Requirements for the Degree
Master of Arts

by
Hugh Russell Makepeace
October 1964



RESUME

L'objet de cette thèse est de montrer l'évolution des héros successifs de Malraux quant à leur philosophie de la vie. En examinant un personnage central de chacun des six romans, nous suivrons un progrès à partir du sentiment d'une aliénation par rapport à la vie (conviction de son absurdité, sentiment de solitude complète, obsession de la mort inévitable), jusqu'au sentiment d'une réconciliation, où le héros découvre que sa vie a un sens, et qu'il est en harmonie avec le monde et son éternité.

D'abord, il y a le Garine des Conquérants, convaincu de la vanité de l'existence, dégoûté de la société, et cherchant, sans succès, à oublier son absurdité par son engagement dans un "exercice de la puissance."

Ensuite, le Perken de La Voie Royale, séparé, lui aussi, de la société conventionnelle par sa conviction de l'absurdité de la vie. Pour lui, c'est la mort inévitable qui rend la vie absurde; c'est donc contre la mort qu'il lutte, en allant à sa rencontre, en lui portant un défi avec l'espoir de pouvoir transcender son destin.

Dans le troisième roman, La Condition Humaine, nous trouvons le moment décisif de l'évolution du héros de Malraux. Bien que Kyo soit, comme Garine et Perken, âprement conscient de sa solitude fondamentale, il croit que sa vie a un sens;

son engagement dans la révolution chinoise rendra, espère-t-il, de la dignité à ses semblables. En se suicidant, au lieu de se laisser tuer, il fait de sa mort un acte qui "ressemble à sa vie," un sacrifice fraternel.

Dans Le Temps du Mépris, la fraternité, sentiment déjà présent dans les deux premiers romans, et de grande signification dans La Condition Humaine, devient, pour le héros, le moyen par lequel se révèle la grandeur de l'homme. Sauvé des Nazis par un camarade qui se sacrifie pour lui, Kassner est le premier héros de Malraux qui ne meurt pas. De retour chez lui à la fin du roman, il considère la vie avec espoir.

Le titre du roman suivant, L'Espoir, se passe de commentaire. Le récit débute dans une ambiance de fraternité joyeuse. Nous y suivons la formation du héros, jeune homme inexpérimenté qui, au commencement du roman, ne sait même pas son rôle dans la guerre d'Espagne à laquelle il participe, mais qui, à la fin du roman commande une brigade. Il réfléchit sur l'homme qu'il était autrefois, et sur "la possibilité infinie" qui se trouve devant lui.

Enfin, avec Les Noyers de l'Altenburg, nous pouvons justifier le sujet de cette thèse. De temps à autre, divers faits nous rappellent les premiers héros, Garine, Perken, et Kyo, quoique ce roman ait plus de rapport avec les deux

derniers romans considérés. L'évolution que nous avons suivie devient évidente dans ce livre lui-même. Vincent Berger, qui s'engage dans une aventure semblable à celle de Garine, en sort, désillusionné, pour redécouvrir la vie. La réconciliation avec l'existence chez le héros de Malraux devient complète, alors, dans la découverte qu'il existe une permanence de l'homme, non pas "dans le néant" mais "dans le fondamental."

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE	PAGE
I. INTRODUCTION.	1
II. GARINE.	4
III. PERKEN.	22
IV. KYO	43
V. KASSNER	61
VI. MANUEL.	75
VII. BERGER.	92
VIII. CONCLUSION.	110
BIBLIOGRAPHIE.	113

CHAPITRE I

INTRODUCTION

"Le roman moderne est, à mes yeux, un moyen d'expression privilégié du tragique de l'homme, non une élucidation de l'individu," énonce Malraux en marge du texte de Malraux par lui-même de Gaëtan Picon.¹ Dans notre étude de l'évolution du héros de Malraux, à partir d'un sentiment d'aliénation à l'égard de la vie jusqu'à celui d'une réconciliation, nous verrons qu'il y a, effectivement, peu d'élucidation psychologique des personnages. Les héros de Malraux possèdent plutôt une certaine qualité essentielle,-- ils semblent représenter, simplement, l'homme. Mais il faut dire que, si le héros de Malraux représente l'homme, il est, cependant, d'un ordre particulier. Il est, comme Malraux le dit au sujet de Garine, héros des Conquérants, "un type de héros en qui s'unissent l'aptitude à l'action, la culture et la lucidité."²

Il est vrai que Malraux révèle, à un certain degré, les origines de ses personnages. Ils sont, pour la plupart, des gens de nationalité mêlée, qui ne peuvent donc pas s'identifier à une patrie. Mais cela n'explique pas leur

¹Gaëtan Picon, Malraux par lui-même, (Paris: aux éditions du seuil, 1961), p. 66.

²André Malraux, postface aux Conquérants, (Paris: Editions Lidis, 1961), p. 187.

sentiment de solitude, leur conviction d'être des étrangers dans un monde absurde; cela sert plutôt à souligner l'idée que la solitude est la condition fondamentale de l'homme. Au lieu d'élucider l'individu, Malraux nous le présente donc comme l'homme: étranger dans un monde absurde, conscient, jusqu'à l'angoisse, de la vanité d'une vie qui est terminée par la mort.

Mais ce tragique de l'homme n'est pas le seul aspect que Malraux exprime dans ses romans. Tout au contraire. Nous pouvons nous détourner de la citation donnée sur le roman moderne pour retenir cette déclaration d'intention, tirée de la préface au Temps du Mépris: "...on peut aimer que le sens du mot art soit: tenter de donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux."³ Puisqu'il est une créature de volonté opiniâtre, l'homme doit lutter contre tout ce qui le prive de sa liberté, contre tout ce qui l'humilie, contre tout ce qui l'empêche d'être pleinement homme. Dans la lutte que Malraux retrace dans ses romans se révèle la noblesse de l'homme.

Le tragique de l'homme et sa grandeur--comment expliquer cette présence de deux éléments contraires? Elle s'explique par le fait qu'il y a dans l'oeuvre romanesque de Malraux une évolution significative dans la philosophie de la vie des

³André Malraux, Le Temps du Mépris, (Paris: Editions Lidis, 1961) p. 7.

héros successifs. Que peut faire l'homme qui n'a pas demandé à être né et qui sait qu'il doit mourir? Comment trouver un sens à une si absurde existence? En explorant cet aspect tragique de la condition humaine, Malraux arrive enfin à une solution de ces problèmes. C'est le progrès vers cette solution que nous suivrons dans notre étude.

Nous avons choisi le héros de Malraux comme l'objet privilégié de notre analyse puisque c'est par lui que se révèle l'évolution des idées du romancier. S'il y a des personnages importants que nous n'étudions pas, c'est que les héros reconnus sont les êtres privilégiés en qui s'établit la chaîne des idées aboutissant à la découverte révélatrice du jeune Berger, dans Les Noyers de l'Altenburg. Et les romans étant en grande partie autobiographiques, on peut juger que l'évolution du héros de Malraux est en fait l'évolution de la philosophie de l'écrivain lui-même. Avec son dernier roman, Les Noyers de l'Altenburg, le dilemme du héros est résolu. Dès lors, Malraux abandonne le roman pour se consacrer à la philosophie de l'art. S'il y repose les questions engagées par son oeuvre romanesque, il revient pourtant aux conclusions déjà aperçues dans son dernier roman. C'est donc à l'oeuvre romanesque qu'entend remonter cette thèse, et particulièrement aux héros, en lesquels peut s'observer cette évolution de la philosophie de Malraux.

CHAPITRE II

GARINE

Dans Les Conquérants¹ paraît le premier héros de Malraux, Pierre Garine. Jeune Suisse, convaincu de la vanité de la société européenne et, en fait, de la vie elle-même, Garine quitte l'Europe en 1918 pour aller à Canton s'engager dans la préparation de la révolte chinoise contre l'Angleterre. En un certain "exercice de la puissance"²—il dirige la Propagande du Kuomintang— il espère lutter contre la vanité de la vie, l'éviter sinon l'oublier. Dans ce chapitre nous allons examiner les facteurs qui concourent à la conviction de Garine que la vie est vaine, et les résultats de son action en Chine.

Garine nous est présenté par un narrateur qui n'est jamais nommé, un camarade qui l'avait connu en Europe. Dans la première partie du livre, "Les Approches," nous nous "approchons" de Canton en bateau avec le narrateur qui y va pour se joindre à Garine dans son activité auprès du Kuomintang. Nous nous "approchons" de Garine aussi, car, dans cette section du roman, le narrateur, qui est en rapport avec plusieurs agents du Kuomintang, reçoit d'un de ceux-ci la copie d'une fiche de la Sûreté de Hong Kong sur son camarade.

¹Première édition parut en 1928, chez Grasset. Tous les renvois à l'oeuvre romanesque sont à la nouvelle édition Lidis.

²André Malraux, Les Conquérants, (Paris: Editions Lidis, 1961)
p. 47.

En lisant et en commentant cette fiche le narrateur nous révèle le passé du héros, que nous ne verrons pas avant la deuxième partie du roman.

Il y a plusieurs indications que Garine est un étranger dans la société où il est né, c'est-à-dire qu'il est en désaccord avec elle, qu'il ne lui appartient pas. Né à Genève, il est d'origine mêlée, de père suisse, de mère russe. Ainsi n'appartient-il ^{pas} complètement à une seule nation. De plus, sa mère était juive³, ce qui le lie au peuple qui est, depuis des siècles, rejeté, sans patrie. Selon la fiche il y a même doute au sujet de son nom. Il est "Pierre Garin, dit Garine ou Harine."⁴ Le narrateur n'élucide pas ce mystère, mais il l'appelle Garine. Outre ces circonstances qui indiquent que Garine est séparé de la société établie, il y a le fait qu'il est athée, et ainsi plus séparé encore d'une société qui est en majeure partie chrétienne.

Cependant c'est seulement quand Garine affronte la loi de cette société qu'il se rend pleinement compte de ce qu'est sa position vis-à-vis de l'ordre social et de la vie elle-même. En attestant la fausseté d'un point de la fiche selon laquelle Garine aurait été arrêté à Paris en 1914 comme anarchiste militant, le narrateur se rappelle que celui-là avait été attiré, néanmoins, par les socialistes extrémistes. Et, à l'époque où la propagande en faveur du malthusianisme était

³Ce détail n'est pas dans la fiche; nous l'apprenons d'une observation du narrateur avant qu'il la lise. Ibid., p. 46

⁴Ibid., p. 46

active dans les sociétés anarchistes, Garine avait donné, "mi par conviction, mi par vanité,"⁵ de l'argent à des jeunes femmes trop pauvres pour supporter les frais d'avortement. Finalement, il avait été arrêté pour complicité avec les sages-femmes accusées. Bien qu'il reconnaisse l'illégalité de ce qu'il a fait, Garine est d'abord stupéfait qu'on le juge dans une cour d'assises pour de telles actions. Cela lui semble grotesque, sans rapport avec ce qu'il a fait. Au fur et à mesure que le procès s'avance, il en éprouve un sentiment d'absurdité. C'est pour lui comme si le juge et les jurés jouaient des rôles dans une pièce. Garine a "l'impression d'un spectacle irréel; non d'un rêve, mais d'une comédie étrange, un peu ignoble et tout à fait lunaire."⁶ Les jurés sont des automates qui ne comprennent rien à ce qu'ils jugent, mais ils sont "désireux d'être justes."⁷ Garine voit bien que l'idée qu'ils peuvent ne rien comprendre aux faits qu'ils vont juger ne les trouble pas, et qu'il y a "peu de relation entre les faits en cause et cette cérémonie."⁸ Les efforts de la cour pour confondre ce qu'il a fait avec un crime lui semblent "à tel point dignes d'une parodie"⁹ qu'il veut rire. Mais ce sentiment fait place au mépris et au dégoût

⁵Ibid., p. 47.

⁶Ibid., p. 48

⁷Ibid., p. 48

⁸Ibid., p. 48

⁹Ibid., p. 48

"qu'on éprouve devant une multitude fanatique, devant toutes les grandes manifestations de l'absurdité humaine."¹⁰

Ainsi Garine voit-il dans le procès la manifestation du non-sens, de l'absurdité des conventions selon lesquelles d'autres gens gouvernent leur vie. Ils obéissent à ces conventions sans penser. En jouant des rôles dans la "comédie vaine"¹¹ qui est leur société et leur vie ils sont prêts à condamner Garine sans rien comprendre à ses motifs.

Garine commence à se rendre compte que sa liberté est en jeu, que ce "drame d'une psychologie exceptionnellement fausse et acceptée par un public stupide"¹² pourrait se terminer par sa condamnation à la vie "humiliante et larvaire"¹³ de la prison. (L'image d'un insecte est à noter ici, car dans l'oeuvre de Malraux elle reviendra souvent pour indiquer ce qui avilit l'homme). Pour Garine, qui hait ce seul "rôle de comparse"¹⁴ dans cette comédie absurde, l'emprisonnement serait une soumission intolérable. Car il perdrait ainsi sa liberté--sa liberté d'agir, et comme nous allons voir, c'est seulement en étant libre d'agir que le héros de Malraux peut espérer en venir aux prises avec la vie. Garine veut être

¹⁰Ibid., p. 51

¹¹Ibid., p. 51

¹²Ibid., p. 51

¹³Ibid., p. 51

¹⁴Ibid., p. 51

libre de choisir sa vie. Il lui est intolérable de "jouer sa vie sur cette carte ridicule, qu'il n'avait pas choisie."¹⁵ De son destin il a une idée "qui ne peut pas accepter la prison pour ce motif grotesque."¹⁶ Donc, il s'applique à faire intervenir en sa faveur tous ceux qui peuvent l'aider, et il réussit à être acquitté.

Quelle est l'idée que Garine a de son destin? Nous avons déjà signalé l'importance pour lui de la liberté. Mais la liberté pour quoi faire? C'est que Garine regarde sa jeunesse comme une carte à jouer. Le jeu, c'est l'exercice de la puissance. Nous l'apprenons quand le narrateur se rappelle qu'à l'âge de vingt ans, Garine, qui venait de terminer des études de lettres, était hanté par l'idée de la puissance. Le mot "exercice" est à remarquer, car, comme nous le verrons plus tard, ce sont moins les résultats de son action qui intéressent Garine, que l'action elle-même. En agissant il espère éviter ou oublier l'absurde. Pour lui "seule est réelle l'ambition dont celui qu'elle possède prend conscience sous forme d'actes à accomplir."¹⁷ Il n'est donc pas surprenant que Garine soit attiré par la guerre et la révolution. Il y trouvera de l'action et, de plus, un milieu où l'ordre social, auquel il est étranger, est disloqué.

¹⁵Ibid., p. 48

¹⁶Ibid., p. 51

¹⁷Ibid., p. 46

Mais s'il prend parti dans une guerre ou dans une révolution il doit forcément travailler pour une victoire. La victoire gagnée, un nouvel order social s'établira. Qu'y aura-t-il, alors, pour Garine, qui a dit qu'il ne pouvait donner son adhésion à aucune structure sociale, quelle qu'elle soit? Pour répondre à cette question, il faut que nous examinions l'engagement de Garine dans la guerre et dans la révolution.

Après son procès, nous dit le narrateur, Garine s'engage, en 1914, à la Légion Etrangère. Il est indifférent à l'origine du conflit avec l'Allemagne, car l'amélioration de la société ne l'intéresse pas: "Qu'on la transforme, cette société," avait-il dit après son procès, "ne m'intéresse pas."¹⁸ Il s'engage dans la guerre parce qu' "assister à la guerre en spectateur lui parut impossible...De la guerre il attendait des combats."¹⁹ C'est son besoin d'action qui l'attire vers eux. Mais cette expérience est une déception pour lui. Il trouve dans la guerre "l'immobilité de millions d'hommes passifs dans le vacarme."²⁰ Sa résolution de désertir est prise le jour où on distribue aux légionnaires de nouvelles armes pour le nettoyage de tranchées. Ce sont des couteaux neufs qui ressemblent "d'une façon ignoble et terrible, à des couteaux de cuisine."²¹

¹⁸Ibid., p. 51

¹⁹Ibid., p. 52

²⁰Ibid., p. 52

²¹Ibid., p. 52

Ayant déserté de^{la} Légion et étant arrivé en Suisse, Garine devient directeur d'un service de traduction. Ce poste lui donne l'occasion de fréquenter un groupe de jeunes bolchevistes. Il reconnaît en eux des techniciens et non des prédicateurs: comme lui, ils sont préoccupés d'action. Cependant, Garine ne devient pas membre du parti communiste. Il aime trop la liberté et il sait qu'il ne pourra pas supporter la discipline du parti. La technique et le goût de l'insurrection l'attirent, mais le vocabulaire doctrinal et le dogmatisme l'exaspèrent. En outre, il ne croit pas à une révolution prochaine, et Garine est "de ceux pour qui l'esprit révolutionnaire ne peut naître que de la révolution qui commence, de ceux pour qui la révolution est avant tout, un état de choses."²² Comme nous l'avons déjà vu, c'est l'engagement dans l'action qu'il désire et non pas tel ordre social.

Quand la révolution éclate en Russie, Garine ne peut obtenir des chefs du parti d'y aller, et il croit qu'il laisse passer l'occasion même qu'il a tellement attendue. Cependant, l'année suivante, un camarade qui travaille en Chine avec Sun Yat Sen l'invite à se joindre à lui, à Canton. Garine accepte et c'est là, dans la révolte contre les Anglais, dans la région de Hong Kong et de Canton, que l'exercice de la puissance lui est donné.

²² Ibid., p. 53

Ce que Garine a déjà accompli, avant l'arrivée du narrateur à Canton, nous l'apprenons encore du commentaire sur la fiche et de la conversation du narrateur avec des agents du Kuomintang. A Canton Garine dirige l'agence de Propagande du parti Kuomintang qui essaie, avec l'aide de l'Internationale de Moscou, de libérer la Chine de la domination commerciale anglaise. Garine réussit à faire de la Propagande un organisme très fort auquel il annexe la police politique. En outre, il organise une force de cadets et plusieurs syndicats actifs. Par l'extension des grèves, il est en train de détruire le commerce anglais. Garine éprouve de la difficulté, pourtant, à diriger les factions opposées du Kuomintang: terroristes qui n'attendent pas d'ordres pour assassiner leurs ennemis; gouvernement de Canton, Comité de Sept, au pouvoir depuis la mort de Sun Yat Sen et sous l'influence du vieux Tcheng-Daï. Celui-ci est le chef spirituel de la droite du parti qui s'oppose à l'action directe, en espérant arriver à un accord amical avec la Grande Bretagne. Cependant, malgré la désunion qui existe dans le Kuomintang, l'agence de Propagande est organisée à tel point qu'avec les grèves déjà généralisées, Garine croit pouvoir paralyser le commerce anglais de Hong Kong en faisant promulguer un décret qui défendrait aux navires, faisant escale à Hong Kong, d'entrer dans le port de Canton.

Pourtant, Tcheng-Daï encourage le gouvernement à remettre cette promulgation, et, en attendant, Garine essaie de maintenir les grèves. En même temps, il organise la défense de Canton contre un certain général Tang, qui tente un coup d'état.

Le reste du roman se divise en deux parties, "Puissances" et "L'Homme." Nous y assistons, avec le narrateur, à la révolution où Garine joue un rôle très important, et nous voyons de près le héros dont l'importance a été clairement indiquée dans la première section du roman. Pour faciliter notre étude de l'engagement de Garine dans la révolution et les effets de son exercice de la puissance sur sa conviction de la vanité de la vie, nous pouvons résumer en quelques phrases le dénouement du roman: Tang repoussé, une plus grande bataille se prépare. Entre en scène un général Tcheng, ennemi du Kuomintang, et soutenu par les Anglais. Le Comité des Sept, reconnaissant ce grand danger, cherche, par l'intermédiaire de Garine, à faire intervenir l'Armée Rouge. En échange, Garine demande la promulgation de son décret. Celui-ci accordé, l'Armée Rouge s'engage contre les forces de Tcheng et remporte une victoire. Garine, de plus en plus malade, se prépare à partir pour l'Europe au moment de la victoire, son exercice de puissance étant arrivé à son terme.

Voyons maintenant si Garine a trouvé dans le combat

des valeurs qui donnent un sens à sa vie. En réfléchissant sur ce qu'il a accompli, Garine sait bien qu'il a donné aux hommes de l'espoir: "J'ai créé leur espoir. Leur espoir... leur raison de vivre et de mourir."²³ Un agent du Kuomintang dit au narrateur qu'à cause de Garine "les coolies sont en train de découvrir qu'ils existent"²⁴; il leur a donné "la possibilité de croire à leur propre dignité."²⁵ Nous nous rappelons, par ailleurs, pourquoi Garine avait quitté la Légion. Nous le voyons maintenir toujours, à Canton, ses convictions sur la dignité de l'homme: quand on lui suggère de tuer les ouvriers qui ne continuent pas la grève, il répond, "La mort ne se manie^{pas} comme un balai!"²⁶ Et quand Borodine, chef du parti communiste, demande qu'il parle sur la tombe de Klein, un camarade qui a été tué par des terroristes après avoir été horriblement mutilé, Garine refuse--pas seulement parce que Borodine veut employer la mort de Klein pour la cause communiste, mais à cause de sa prétention d'obliger Garine à faire un discours, de le forcer d'obéir. "Il n'y a pas de demi-mesures en face de la révolution,"²⁷ avait dit Borodine.

²³Ibid., p. 127

²⁴Ibid., p. 17

²⁵Ibid., p. 17

²⁶Ibid., p. 65

²⁷Ibid., p. 166